

**Sandrine LOEB**

Psychologue, AFT de pédopsychiatrie de l'hôpital de Lagny-Marne-la-Vallée

**Fatima CHERIGUENE**, assistante maternelle, pour la discussion

➤ AXE n°1 : DU COTE DES FAMILLES

## Fatima dans l'épreuve du transfert

Cette intervention, dont l'objet est la relation entre l'enfant et la famille d'accueil, est une tentative pour réfléchir à ce qui produit des effets thérapeutiques. Nous nous intéressons au soin en AFT sous l'angle des phénomènes de régression et de transfert.

Quelques mots sur notre structure qui comporte 5 places d'accueil à temps plein. Notre équipe d'encadrement se compose d'un psychiatre qui intervient ponctuellement, d'une assistante sociale et de moi-même, psychologue, autour de 5-6 familles d'accueil. Ma collègue assistante sociale et moi-même faisons des visites régulières en binôme au sein des familles en présence des enfants. Les modalités de notre accompagnement varient en fonction des situations.

Dans la situation dont nous allons parler, nous avons vu plus ou moins régulièrement l'enfant jusqu'à ce que nous arrivions à définir des modalités du cadre plus adéquates.

L'accueil de Fabien, enfant métis de 8 ans, chez Fatima, est une illustration des phénomènes de transfert qui opèrent en AFT et qui produisent des résultats. C'est avec un recul d'à peu près deux années que nous avons voulu vous présenter son parcours, particulièrement intéressant par ses multiples aspects.

Il s'agit pour nous de parler de transfert au sens psychanalytique du terme dans la mesure où l'intensité et la complexité de l'investissement que nous voyons se développer et s'élaborer dans la relation entre Fabien et Fatima est comparable à ce qui se joue dans le cours d'une cure psychanalytique. Fabien joue, projette, déplace, condense : toute son activité psychique est mis en éveil au cours du temps de l'accueil et dans l'espace projectif de la famille. En réaction à ce qui vient de l'enfant, les mouvements de Fatima peuvent se travailler en profondeur au sein du dispositif de l'AFT.

## 1. Historique

Fabien vit avec ses grands-parents maternels ; sa mère psychotique, seule enfant de ses parents, n'est pas en capacité de s'en occuper. Son grand-père est un cheminot à la retraite qui continue de travailler aux prud'hommes. Sa grand-mère est handicapée, son visage déformé par une protubérance au front.

Il a vécu le premier mois de sa vie en accueil mère-enfant, puis a été confié sur décision du juge à ses GP. Il ne voit sa mère que de façon imprévisible et sporadique à son domicile.

Fabien bénéficie d'un suivi depuis l'âge de 2 ans, moment où son GP demande de l'aide en urgence pour des troubles du comportement et des conduites d'agressivité.

Les grands-parents sont inquiets et désappointés.

Fabien suit une psychothérapie depuis 4 ans au rythme d'une séance par semaine avec une psychiatre. Les séances sont difficiles, son agitation ne laisse pas place à une élaboration possible. Le GP a des RDV au service tous les mois.

L'AFT sera un outil complémentaire à ce dispositif de soin.

## 2. Présentation de l'AFT à Fabien :

C'est à un moment où sa mère est hospitalisée en réanimation dans un état très critique, qu'est proposée aux grands-parents la possibilité d'un accueil partiel dans une famille de notre service, dans l'idée de penser l'avenir de Fabien. Son GP n'a pas été demandeur mais se plaignait de ce qu'il lui faisait vivre.

Fabien a 6 ans et vient d'entrer au CP, après un parcours scolaire en maternelle très laborieux, au point où une orientation en établissement spécialisé avait été demandée et une déscolarisation entamée. Il se montrait très instable et agressif. Le début de scolarité en Primaire se passe plutôt bien. Il y est rescolarisé à plein temps. Les acquisitions scolaires ne sont pas encore possibles mais son comportement ne l'exclut pas de la classe. C'est un enfant d'une intelligence vive mais son angoisse massive le rend agité.

Nous commençons prudemment à travailler avec les grands-parents l'accueil familial. Nous associons la GM à nos entretiens.

Le placement est effectif trois mois plus tard, alors que nous avons rencontré une famille d'accueil, jeune et dynamique, qui a trois enfants et chez qui nous pouvons envisager un accueil à long terme. Quand nous en parlons à Fabien, il est d'emblée d'accord sur l'idée d'aller dans une autre famille et à la présentation de celle-ci, il se réjouit et investit immédiatement et positivement Fatima.

Pendant ce temps, la mère de Fabien se remet, fuit l'hôpital puis passe de temps en temps au domicile de ses parents sans prévenir. Ses contacts avec Fabien redeviennent très aléatoires et conflictuels.

### 3. Le temps de la rencontre : fantasme d'adoption chez Fatima et ambivalence de Fabien

La première rencontre a lieu au domicile de Fatima, où nous accompagnons Fabien et ses grands-parents. Fabien est tranquille, charmant et pressé de rencontrer les gens. Il s'est préparé à cette rencontre en mettant dans son sac des livres, montrant par cela sa détermination à se montrer sous son meilleur jour, lui qui est si réticent au scolaire.

La rencontre avec la famille se passe chaleureusement et chacun peut s'exprimer. Fabien est attendu. Il a hâte d'aller retrouver les autres enfants à l'étage et ne réapparaît que furtivement. Il nous observe de loin par l'intermédiaire d'un miroir, comme s'il voulait juger du climat entre adultes.

Il se passe une véritable échange entre Fabien et le fils de Fatima d'un an plus jeune que lui.

Le GP pose des questions sur l'accompagnement matériel et sur la rémunération, comparant l'accueil familial proposé à l'emploi passé d'une assistante maternelle pour Fabien. Il répète qu'il veut que l'accueil se fasse progressivement.

La GM ne parle que pour évoquer sa fille et les relations de Fabien à sa mère, disant sa souffrance et son incompréhension face à la pathologie de celle-ci. Elle compare la FA au rôle que ses parents ont joué pour leur fille.

Au retour, Fabien, appuyé sur l'épaule de son grand-père, sommeille. Le GP est détendu.

Cette première rencontre, à travers tous ces échanges, est de bonne augure pour Fabien et semble présager d'une suite favorable à notre projet.

Fabien va commencer l'accueil de façon épisodique.

La première journée qu'il passe chez Fatima met en évidence ce qui est l'essence même du placement, à savoir, donner à Fabien la possibilité de vivre dans une famille en pariant qu'ainsi il puisse trouver là le terreau nécessaire à l'établissement d'assises narcissiques. Fabien a souffert de l'absence d'une relation d'objet suffisamment bonne et continue, nécessaire à la constitution d'une sécurité affective fondamentale.

Dès le premier trajet qui le mène dans la famille d'accueil, il parle spontanément de sa mère en l'associant au tonnerre, au ciel noir qu'il craint. Il dit qu'entre lui et sa mère « ça ne va pas ». Fabien nous montre qu'il a perçu d'emblée la raison et l'intérêt de cet accueil. Il établit de suite le lien entre ces deux femmes, voyant que Fatima a quelque chose à voir avec la fonction maternelle.

Dès son arrivée, Fabien se montre agité mais content d'être là. Il semble déjà très familier. Il va tirer profit de la chaleur maternelle, de l'ambiance d'une vie de famille et des possibilités d'identification à des enfants de son âge. Nous le retrouvons à la fin de la journée dans les habits du fils de Fatima. Il dit à Fatima que ses enfants ont la chance d'avoir une maison et une mère. Ce même jour, il demande à y revenir et à y dormir.

Arrivé chez ses grands-parents, il reprend sa tétine.

Dès les premiers jours, Fabien quitte sa tétine et les couches pour la nuit, qu'il portait encore. Il est turbulent, très angoissé. Il mange toute la journée.

Il nous manifeste qu'il ne veut plus partir de chez Fatima et qu'il ne veut plus nous voir, comme une annulation de son passé.

Fabien cherche à connaître qui est cette femme qui veut l'accueillir. Est-elle dans cet état de peur dans lequel était sa mère à son contact ? Va-t-elle réagir comme son GP le fait quand lui-même se met en colère ?

Il est très craintif des limites posées par l'adulte, il se protège la tête quand on le fâche. Il teste les peurs, les limites et la capacité de résistance de Fatima.

Fabien se révèle avec des difficultés d'identification massives. Il est en même temps lui et sa mère, noir et blanc, fille et garçon... Il parle au nom de sa mère. Il dit qu'il dort dans la rue, qu'il habite à Villejuif, qu'il a reçu un coup de pied dans le ventre. Il joue à se déguiser en fille, disant qu'il ne sait pas s'il est fille ou garçon. Il parle de son père, grand inconnu, et de sa couleur de peau. Il pense devenir blanc, comme ses grands-parents, en grandissant.

Comment Fabien peut-il exister pour lui-même, pris dans une telle indifférenciation mère-fils ?

A travers l'accueil, il explore toutes les identités possibles, les figures de la famille de Fatima étant multiples. Il se trouve une place, se fait une soeur de la fille de Fatima, se fabrique un papa qui est le frère de Fatima et flatte « sa tata » pour qu'elle le garde...

Nous pouvons nous demander à quoi tient cet enjouement si rapide ? Est-il le fait d'un travail préliminaire à cette séparation qui le rend prêt à ce type d'investissement ou cette adhésion factice est-elle le signe de l'idylle de tout début de placement ?

Dans ce premier temps de l'accueil, Fabien apporte et projette des éléments de son monde intérieur sur l'espace familial de Fatima. Il perçoit en elle une personne à qui il va pouvoir exprimer le contenu inconscient de son angoisse qui le fait s'agiter.

Sa vie avec ses grands-parents, si empreinte d'angoisse et d'imprévisibilité, semble ne pas parvenir à le sécuriser suffisamment. Le domicile des grands-parents nous apparaît comme un endroit sombre, morne et sinistre qui évoque une lourdeur, une souffrance comme si le temps s'était arrêté il y a bien longtemps. Fabien a peu de contacts avec l'extérieur.

La grand-mère de Fabien est une femme psychiquement indisponible à son petit-fils qui dit qu'« elle n'arrive pas à être une maman pour lui ». Quand nous l'avons au téléphone, elle saisit comme en secret la possibilité de parler de sa souffrance de mère. Elle rumine des angoisses de mort concernant sa fille. Elle en profite aussi pour décrire son mari comme un homme strict, coléreux et pouvant être menaçant, vivant sous l'emprise de sa propre mère.

Il nous semble qu'elle saisit ce que l'accueil pourrait apporter à son petit-fils.

Tout en même temps que s'exprime l'idylle d'être intégré dans une famille, Fabien va vivre ces premiers temps du placement avec ambivalence. Il se sent partagé par des sentiments contradictoires à l'égard de ce nouveau milieu familial qui suscite en lui beaucoup d'envie.

C'est la première fois que Fabien quitte le domicile de ses grands-parents et la place qui s'est construite avec eux. Dans ce début de placement, il provoque son grand-père en lui disant qu'il est content d'aller en famille d'accueil et lui demande très souvent à y retourner. Il met en jeu, sensibilisant son GP, la question de la rivalité et du positionnement de chacun. Mais en même temps, il se culpabilise d'aller vivre ailleurs et de pouvoir y trouver du plaisir. Ces deux lieux deviennent pour lui aussi importants l'un que l'autre.

Fabien parle de la colère de son GP. Il est suspendu à la décision de son GP, qui, derrière une certaine neutralité, ne semble pas très favorable à cet accueil.

Ces transitions d'un espace à un autre sont aussi pour lui source d'une grande angoisse, angoisse de perte, n'ayant pas l'assurance de retrouver intact ce qu'il quitte. Cette situation vient réactiver la problématique de séparation d'avec sa mère, séparation menaçante, significative de perte et d'angoisse. N'y a-t-il pas danger à se séparer et à se laisser aller à construire une relation ?

Fatima de son côté, ressent dès le premier contact, la demande de cet enfant et en est profondément touchée. Elle perçoit la problématique abandonnique de Fabien, « son manque de mère » qui s'exprime dans sa quête affective si intense et son autodévalorisation permanente. Elle y est d'autant plus sensible qu'elle-même se trouve dans ce même état, étant sur le point de perdre sa mère.

Fabien est adopté par la famille, il devient fantasmatiquement l'enfant de la famille. Fatima est dans un état proche de « la préoccupation maternelle primaire » qui la rend entièrement disponible à cet enfant. Elle dit de lui « qu'il lit en elle », montrant à quel point s'instaure une communication d'inconscient à inconscient, comparable à ce qui se passe entre un bébé et sa mère.

## Installation de Fabien chez Fatima : relation transférentielle

Avec la régularité des temps d'accueil, un cadre se met en place qui rassure Fabien et ses GP. Ceux-ci pointent que les moments passés dans la famille d'accueil s'accompagnent d'une grande excitation qu'ils ont du mal à contenir. Pour le GP, aller chez Fatima est l'équivalent du centre de loisirs.

Fabien s'installe chez Fatima en confiance. Ces troubles s'apaisent.

Il recherche et trouve en elle la contenance maternelle nécessaire à l'expression de ses conflits intérieurs. Avec de la fermeté, de la patience et une profonde écoute de la détresse de cet enfant, elle parvient à créer un cadre stable, rassurant et contenant propre à favoriser la relation transférentielle.

Fabien éprouve la réassurance et répète les opérations de prise de risque pour vérifier la solidité du cadre.

Il déplace sa problématique sur l'espace familial de Fatima.

Il va commencer à exprimer des colères intenses que Fatima va savoir repérer et analyser comme l'expression de conflits anciens. Ainsi, ne se sentant pas agresser directement par les comportements de furie de Fabien, elle va l'aider par des paroles et une attitude respectant la régression.

Ces moments de rage sont attisés par la présence encourageante de Fatima et se soldent par des pleurs, où enfin la tension s'évacue. A ces moments-là, il se place dans une position de victime où il demande à avoir mal, à être battu.

Ces mouvements de destruction se tournent vers lui-même et les objets qui lui appartiennent. Il exprime également sa rage envers le fils de Fatima, vécu comme un possible rival.

Fabien a choisit Fatima pour y déposer sa souffrance de petit garçon.

Il est traversé par de profonds sentiments dépressifs. Il exprime la mauvaise image qu'il a de lui, ne se trouve pas beau et dit qu'il veut mourir. Il se salit, se crache dessus et se montre répugnant.

Il exprime son besoin d'exclusivité à l'égard de Fatima.

Peu à peu, ses peurs nocturnes disparaissent. Il grimpe, saute, court, renverse des étagères...mais l'agitation semble diminuer quand même.

Nous décidons, ma collègue et moi, de ne plus faire de visites en sa présence tant il devient alors infernal et dit qu'il ne supporte pas qu'on le regarde. Notre regard est perçu comme harcelant, inquisiteur, comme si on ouvrait une porte là où on n'a pas à regarder. Cette situation peut rappeler celle qu'il vit chez ses grands-parents où sa mère viole le domicile grand-parental à sa guise, sans prévenir. Ou est-ce ses fantasmes persécutifs qui s'expriment là par le fait de notre présence ?

Nous sommes dans l'incapacité en le voyant, si insaisissable, à penser un cadre qui pourrait lui permettre de se stabiliser. Seule Fatima, dans l'intimité avec lui, peut parvenir à un échange.

Fatima s'est constitué, sans le savoir, un cadre intérieur qui lui permet de recevoir et contenir les projections venant de Fabien. Elle peut comprendre ses manifestations agressives, ses angoisses et son avidité affective à la lumière de ce qu'elle connaît et découvre de son histoire. Le sentiment de dévalorisation l'atteint péniblement.

Mais peu à peu, Fabien devient si présent psychiquement, envahissant son champ de pensée, qu'elle se questionne sur la place réelle qu'il occupe pour préserver sa capacité à le contenir et protéger ses propres enfants des mouvements d'agitation et d'agression de Fabien. Elle se questionne sur sa tâche, en complémentarité des autres soutiens psychothérapeutiques qu'il reçoit à l'extérieur, sur lesquels elle va pouvoir s'appuyer.

La situation familiale et le vécu de séparation fait resurgir en Fabien sa relation à sa mère.

Avec le temps, Fabien va provoquer Fatima par ses comportements pour qu'en retour elle le provoque dans son for intérieur, qu'elle « lui fasse sortir des choses ». Enfin, il commence à dire sa colère contre sa mère.

Pour parler, il utilise Fatima, qui complice de ce qu'il vit, parle pour lui. Elle devient son porte-parole.

Et là encore, Fatima sait reconnaître qu'elle devient pour Fabien la représentante d'une mère internalisée envers laquelle il éprouve une haine violente et de laquelle émanent de cruelles critiques et un désir de mort.

Peu à peu, la colère contre sa mère s'estompe. Il supporte mieux les allers-retours de sa mère au domicile de ses GP.

### **L'incertitude de l'accueil : revirements du GP**

Percevant les réticences du GP, très investi auprès de son petit-fils, nous avons augmenté très modérément le temps d'accueil pour ménager sa place.

Pendant les neuf premiers mois du placement, nous allons tous vivre dans l'incertitude de sa continuité. Le GP de Fabien nous fait comprendre qu'il ne saisit pas l'intérêt de cet accueil.

La séparation de Fabien d'avec Fatima est douloureuse et mal supportée par son grand-père. Celui-ci assiste à deux scènes où Fabien hurle et s'accroche à Fatima qui le ramène à son domicile. Des paroles de Fabien à son GP au téléphone viendront encore un peu plus le blesser : il lui dit « c'est ici chez moi » et « j'ai deux maisons ».

Les grands-parents sont en train de réaliser l'attachement de Fabien à une figure maternelle. Ils sont dans l'incapacité à contenir les états d'excitation et de tristesse de Fabien et de reconnaître leurs propres sentiments à cet égard.

Maintenant, Fabien parle dans l'oreille de Fatima, sa parole pouvant devenir menaçante. Il parle de secret quand il veut exprimer qu'il est bien avec elle ou qu'il l'aime. « Je pense tout le temps à toi » dit-il. Dans cette relation de confiance, il commence à dire son mal-être « je serais heureux quand je n'aurais plus de choses dans la tête » .

A deux reprises au cours du temps, le GP veut suspendre l'accueil. Il parle d'extrême fatigue et d'excitation chez Fabien. Il dit craindre l'accident et parle de destruction pour Fabien. Il n'en voit aucun éventuel bienfait. Nous découvrons un homme d'une extrême fermeté et froideur qui s'impose à nous. Sa femme ne peut guère s'exprimer librement. Ce qu'elle peut nous laisser entendre, c'est qu'elle n'est plus en mesure de supporter les manifestations émotionnelles de Fabien et qu'elle pense même partir de chez elle.

Le GP met fin à l'accueil, qui en rompant le lien d'attachement de Fabien à Fatima, met son petit-fils en danger. Il serait prêt à ne concéder qu'il n'aille chez Fatima que le mercredi, mésestimant le réel travail d'investissement. Nous refusons et faisons appel au juge, déjà nommé dans cette situation.

Qu'est-ce que cela nous fait supposer de la relation si intense, si exclusive, à la fois tendre et rigide, de ce GP à son petit-fils ? La violence de l'agir semble primer sur la mentalisation.

Sur quoi Fabien peut-il se reposer, lui qui si dès qu'il s'attache à quelqu'un, on le lui retire ?

Fabien quitte Fatima. Il lui redit qu'il veut rester vivre chez elle mais se plie avec calme à la décision de son GP. Il ne réagit pas à cette situation de rupture qui pourtant met à l'œuvre l'angoisse d'abandon qui le fait souffrir. Ne provoque-t-il pas inconsciemment cette rupture pourtant si redoutée ?

Il part en ayant eu le sentiment d'exister et d'être aimé pour lui-même. Il n'a plus de conduites d'agression envers lui-même. Le rôle de Fatima qui l'a investi narcissiquement a induit chez lui un début de remobilisation de sa libido narcissique, lui redonnant une certaine estime de lui-même. Mais qui secondairement lui permettra de poursuivre et de conforter ce cheminement déjà si entravé à son origine ?

Fatima se questionne sur le dispositif. Son travail n'aurait-il été que cette petite mais si essentielle contribution ? Ce travail aurait-il été trop engagé, trop impliqué, au point de négliger la part du GP ?

Nous ne croyons guère à une reprise. Une petite fille est accueillie chez Fatima.

Finalement, l'accueil reprend après une interruption de 4 mois sur décision du juge, d'abord à temps partiel, puis en accueil de semaine (avec retours le week-end). Ce changement est bien accepté des GP. Nous reconnaissons que nous avons voulu aller trop vite, relativement à ce que le GP se représentait.

Malgré l'interruption, le travail psychique se poursuit chez Fabien et chez Fatima.



Leurs échanges sont très chargés affectivement. A ce moment-là, il commence à déposer des éléments de son histoire réactivés dans des scènes de la vie quotidienne. Ainsi, lors des moments de bain où il se met toujours à hurler, refusant de se laver, il va pouvoir dévoiler, grâce à la présence contenante de Fatima à ses côtés, que sa mère a tenté de le noyer. Il révèle aussi qu'elle a tenté de l'étrangler.

Devant sa difficulté à dire les choses, Fatima lui propose le support écrit. En lui dictant les choses, il les dit. Elle les écrit. Ainsi, on a accès à ses représentations, ses fantasmes et ses peurs.

Fatima crée, avec génie et intuition, ce qu'on peut appeler des « séquences psychothérapeutiques » à des moments clé, à la demande de Fabien. Il en est ainsi d'un dialogue de Fabien avec ses parents fictifs qu'elle dessine sur une feuille. Il leur attribue des propos qui portent sur lui, sur ce qu'il pense que ses parents pensent de lui.

La répétition de ces scènes du passé où Fabien est victime des comportements de sa mère psychotique et l'expression de ses fantasmes morbides où se dévoile sa culpabilité de petit garçon représentent une grande avancée dans le travail thérapeutique.

### **Redéfinition d'un cadre de travail : position thérapeutique de Fatima et apaisement de Fabien**

Quelques temps plus tard, alors que le rythme de semaine semblait l'aider à maîtriser l'excitation, Fabien redevient infernal. Les colères qu'il appelle des « crises », sont fréquentes et intenses. Il s'en prend à Fatima qu'il insulte, menace. Il ne supporte plus aucune frustration. Dans ces moments, il va même jusqu'à lui demander de le tuer. Il lui assène qu'elle est obligée de le garder, obligée de supporter la tyrannie qu'il lui impose.

Fatima est à bout de souffle. Les colères sont si intenses qu'elles provoquent en elle doutes, questionnements et découragement. Elle sent ses propres limites à le supporter. Elle connaît là un moment d'épuisement. Son mari a un rôle essentiel de soutien à ses côtés.

L'intensité des manifestations agressives envers Fatima la met à l'épreuve de la rupture et teste sa résistance aux menaces d'abandon que Fabien peut ressentir comme imminentes dans la relation transférentielle. Fabien parle de « redevenir comme avant », avant d'en être à ce point si menaçant.

Il s'agit aussi de ses fantasmes d'omnipotence, liés à une régression à un stade de petit enfant de 2-3 ans, qui l'angoissent et qui doivent trouver une position autoritaire qui les contiennent.

Fabien qui agit ses fantasmes d'abandon pose à Fatima le problème de ne pas se faire complice de cette mise en acte, tout en leur permettant de les exprimer. Sa participation pourrait devenir passage à l'acte.

Au bout de quelques semaines, Fatima refuse de se laisser faire. Elle n'est pas obligée de le garder, pas obligée de subir sa tyrannie, par différence d'avec son GP qui lui a choisit de tenir une place parentale.

Elle décide d'intervenir avant que les crises se soulèvent, de façon à déjouer la relation. Cette attitude décontenance Fabien. Les colères s'estompent de suite.

C'est le moment pour nous de définir un cadre de travail ( une visite tous les quinze jours et un temps d'échanges avec Fatima par semaine ) que nous énonçons clairement et avec force à Fabien. Fatima, de son côté, établit avec lui un contrat où chacun y note ses attentes et où sont consignées les règles impératives de la maison. Nous soutenons la position de Fatima au service. Le cadre qui devait s'imposer, vient introduire le contenant du contenant et poser la réalité comme une limite à l'externalisation du monde interne de Fabien chez Fatima.

A partir de ce recadrage, Fabien s'apaise. Il sait se mettre à l'abri et se retirer des autres lorsqu'il sent monter en lui une tension. Avec l'aide de Fatima, ils contournent la crise.

Dans ce dernier temps de l'accueil, Fatima se situe différemment. Plus portée par un désir de réparation, elle donne une grande place au GP et redéfinit sa place comme thérapeutique, c'est-à-dire limitée et rendue consciente. Elle ne veut plus l'accueillir sur la totalité des vacances scolaires pour se donner les moyens de retrouver une disponibilité psychique.

Fabien poursuit sa psychothérapie de façon très espacée. Il amène Fatima à une séance. Ce n'est peut-être qu'à partir de l'implication de Fatima à la psychothérapie, qu'il commencera un véritable travail en séances ?

Par ailleurs, lors des visites régulières de notre collègue au domicile, il commence à pouvoir se raconter en utilisant là encore des médiateurs, soit l'écriture, soit Fatima qui parle pour lui.

## Conclusion

Dans cette situation, nous pouvons percevoir combien le travail d'emboîtement de nos actions et interventions est multiple et riche et que ce n'est qu'au prix de nos questionnements, nos doutes, nos désillusions que nous pouvons prétendre à faire d'un espace familial un espace thérapeutique et de la place de l'assistante maternelle une véritable thérapeute.